

Ermes Ronchi



Le petit livre de l'Espérance

EdB



« L'Espérance aime
les nouveaux départs
au lever du soleil. »

Illustré de nombreuses références bibliques, spirituelles ou littéraires, de Péguy à Martin Luther King, ce livre-cadeau est une magnifique méditation sur l'Espérance. Cette vertu théologique n'est ni de l'espoir, ni de l'optimisme, elle est d'ordre surnaturel et ne va pas de soi. Notre responsabilité est de la faire grandir et de la fortifier. Sans elle, pas de foi ni d'amour, pas d'avenir possible, pas de changement ni de conversion. L'Espérance est une brèche dans une muraille impénétrable, la clé de toutes les opportunités. Tout peut recommencer, chaque situation a une issue de vie, de joie, de paix!

Ermes Ronchi est prêtre de la congrégation des Serviteurs de Marie dans une paroisse à Milan. Écrivain, journaliste, professeur de Théologie au *Marianum* à Rome, il commente l'Évangile du dimanche sur *Rai Uno*, la principale chaîne de la télévision italienne.

Ouvrage du même auteur

La polyphonie des cœurs, (L'amitié dans la vie spirituelle) EdB, 2009.

Titre original : Al mercato della Speranza

© Figlie di San Paolo, 2009

Traduction de l'italien : Sr Marie Liesse Bigot

EAN Epub : 978-2-84024-705-0

© Éditions des Béatitudes

Société des OEuvres Communautaires, mars 2013

Conception de la couverture et mise en page : Isabelle de Senilhes

Illustration de couverture : © AgStock Images/Corbis

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

La foi va de soi.

La foi marche toute seule.

Pour croire, il n'y a qu'à se laisser aller,
il n'y a qu'à regarder [...].

La charité va malheureusement de soi.

Pour aimer son prochain, il n'y a qu'à se laisser aller.
[...]

Pour ne pas aimer son prochain,

il faudrait se boucher les yeux et les oreilles.
À tant de cris de détresse.

Mais l'espérance ne va pas de soi.

L'espérance ne va pas toute seule.

Pour espérer, il faut être bien heureux,
il faut avoir obtenu,
reçu une grande grâce.¹⁶

Ainsi écrivait Péguy dans la suite de l'ouvrage cité au début de ce livre. Voilà : pour espérer, il faut être très heureux. Le bonheur est grâce, rencontre avec la grâce, avec la grande vie de Dieu, qui te contente, mais qui ensuite te met en mouvement, te relance dans la vie, de désir en désir, de commencement en commencement, qui ne te rassasie pas, mais reste vibrant et passionné. Le bonheur n'est pas la satiété, mais la dilatation du désir, c'est un cœur pluriel. Alors, tu espères, quand tu sais et sens :

1. que la vie a un sens ;
2. que le sens de la vie est positif ;

3. qu'il s'appuie sur le futur et qu'il est pour toujours.

1. ON N'ESPÈRE PAS PAR HASARD : LA VIE A DU SENS

Sur cette terre barbare et magnifique, il n'est pas si évident que la vie ait un sens : « *Le vent tourne et va, et sur son parcours retourne le vent* », dit le Qohélet (Qo 1, 6), les jours se répètent, photocopie des autres jours. Il continue, comme un refrain : « *Tout est vanité*

et poursuite de vent ! » (Qo 1, 14-17 ; 2, 11.26 et s.). Et son désenchantement est absolument parole de Dieu !

Shakespeare écrit : « La vie n'est qu'une ombre en marche, un pauvre acteur qui s'agite pendant une heure sur la scène. Et alors on ne l'entend plus ; c'est un récit conté par un idiot, plein de son et de furie ne signifiant rien¹⁷. » Une définition belle et désespérée. Un verset de Bertolt Brecht¹⁸ lui fait écho : « Toutes les mères accouchent à califourchon sur une tombe », ce qui voudrait dire que la vie est engloutie par la mort, qu'elle marche toujours aux bords du gouffre. Sur l'ourlet de l'absurde.

Le mot « absurde » a la même racine que « sourd ». Entre dans l'absurde celui qui est sourd à l'espérance, qui ne sait pas écouter. Sort de la surdité et de l'absurde celui qui, au contraire, écoute : la Parole est vie, la Parole dispersée dans les syllabes des visages. Écouter la vie : parce que, à l'opposé de Brecht et des nihilistes, l'Évangile affirme que « *la vie est la lumière des hommes* » (Jn 1, 4).

Une petite poésie de Martin Luther King dit :

« Si tu ne peux pas être un pin sur le mont,
sois un roseau dans la vallée,
Si tu ne peux pas être un arbre, sois un buisson,

mais sois le plus beau roseau au bord du ruisseau,
Le plus beau petit buisson de la vallée.
Si tu ne peux pas être une autoroute, sois un sentier,
Si tu ne peux pas être le soleil, sois une petite étoile,
Mais donne toujours le meilleur de ce que tu es¹⁹. »

Cela signifie : cherche à découvrir le dessein pour lequel tu es appelé, puis mets-toi avec passion à le réaliser. Nous ne devons pas tous être le soleil, un arbre, une montagne, une autoroute : ils sont aussi précieux et beaux que le buisson, le roseau, la colline, le sentier, l'étoile, comme l'infiniment grand et l'infiniment petit.

Le sens de la vie ne s'hérite pas : je ne peux pas le trouver à ta place. Chaque époque et chaque pers-onne doivent rouvrir et reparcourir les sentiers du sens.

Les grands prophètes Élie ou Jérémie sont impor-tants, mais il est tout aussi précieux et beau, le petit prophète, presque anonyme, comme Jonas, la colombe de Dieu, ou Amos qui entend Dieu rugir comme un lion. Un prophète peut être tout entier contenu dans une parole, dans un cri. Que personne d'autre avant lui n'avait clamé ou murmuré.

Les sentiers du sens passent par le don, axe porteur de l'histoire de Dieu. Pour se sentir bien, l'homme doit donner. Je n'ai jamais oublié le dialogue avec un grand psychiatre, il y a quelques années, à propos d'un ami : « Si vous voulez que votre ami aille mieux, vous devez l'aider à *donner*. Ce qu'il a et ce qu'il peut. Parce que l'homme, pour aller bien, doit donner. » « Pourquoi, objectais-je, est-ce que pour être bien, il faut donner ? » Il me répondit avec ces mots : « Je ne sais pas, je sais seulement que c'est la loi de la vie. »

En fait, dans l'Évangile, le verbe « aimer » se traduit toujours

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

a le désespoir et le renoncement, là où tous ont jeté l'éponge, des États-Unis à la Banque mondiale jusqu'aux organismes non gouvernementaux les plus variés, vous trouverez quelqu'un qui, au nom de Jésus Christ de Nazareth, aime, combat et espère contre toute espérance Et il le fait gratuitement. Vous trouverez aussi des « bénévoles » d'organismes non gouvernementaux, qui font un beau et grand travail ; mais j'ai vu en République centrafricaine des médecins recevoir des remboursements de dix mille euros par mois, avec tous les six mois des voyages et des vacances payés dans les meilleurs hôtels de leurs pays d'origine. Le missionnaire, lui, ne reçoit rien.

J'ai visité, en République centrafricaine, le dispensaire des sœurs à Maigarò, où j'ai rencontré sœur Giulia, infirmière, j'ai écouté ses récits. Le lundi, on lui porte un enfant en très mauvais état, elle fait tout ce qu'elle peut, mais le petit meurt. Le mercredi, un autre enfant à toute extrémité, elle fait l'impossible, l'enfant meurt dans ses bras. Le jeudi, un papa et une maman arrivent au dispensaire avec un autre enfant qui est en fin de vie, elle fait tout ce qu'elle peut, mais elle comprend que l'enfant ne passera pas la nuit. Alors, elle n'en peut plus et s'en va, mais, avant de partir, elle offre un mensonge de compassion aux parents : « Maintenant, moi je dois partir, nous reprendrons le traitement demain matin et vous, pendant ce temps, vous priez ». Elle se rend à la chapelle et commence une sérieuse dispute avec le Seigneur : « *Cela suffit, Seigneur, je n'en peux plus de voir mourir un autre enfant, un autre non, ça suffit ! Ne le fais pas mourir, ne le fais pas mourir...* » Lorsqu'elle revient le lendemain matin, l'enfant va bien : pas seulement mieux, mais tout à fait bien. « Que s'est-il passé ? », demande-t-elle aux parents. « Nous avons fait ce que tu nous as dit : l'un tenait l'enfant dans ses bras, l'autre priait à genoux, puis on changeait, et comme ça toute la nuit... simplement

cela. »

Cela me donne une immense espérance. Non pas parce que j'attends d'autres miracles, c'est une foi encore infantile qui attend sans cesse des miracles. Cela me donne une espérance à la mesure de la fatigue de sœur Giulia. Sa fatigue sans Terre promise à l'horizon.

Ils me donnent l'espérance, tous ces enfants que sœur Giulia a soignés sans obtenir de miracle. Ils sont le signe non d'un avenir de prodiges, mais d'un futur fait de fatigue et de passion. Là, au plus profond de la nuit, ils invitent à forcer l'aurore. Clouée à la croix de ces petits. Ils sont le signe d'un rêve doux et puissant qui mérite toute notre fatigue. Et qui nous rend capables d'employer des pauvres chiffons pour confectionner un habit de fête. Un moment de danse pour l'histoire immobile de ce lieu.

ESPÉRER L'INESPÉRÉ

J'espère parce que le cœur du christianisme ne réside pas dans ce que moi, je fais pour Dieu, mais dans ce que Dieu fait pour moi ; j'espère parce que le cœur de la foi ne consiste pas dans mes actions, mais dans l'action de Dieu. Le salut est que Dieu m'aime, non pas que moi je l'aime.

L'espérance chrétienne est une rupture, elle attend une issue finale qui n'est pas le résultat d'une continuité de progrès préparés par l'action politique, technique, scientifique. Comme si nous disions à Dieu : attends-nous donc, et laisse-nous faire !

L'espérance est le oui à la passion pour le bien à venir, pour le sourire à venir, pour un monde meilleur à venir. Parce que le monde peut changer, l'homme peut devenir meilleur. Toutefois, l'espérance n'est pas seulement l'attente d'un bien ardu, mais possible (saint Thomas d'Aquin), elle est aussi l'attente de

l'impossible. Notre espérance est liée à un Dieu dont l'approche ardente fait fondre les montagnes et secoue l'homme et ses œuvres. On doit prendre au sérieux le Dieu vivant.

Selon une tradition rabbinique, la Mer Rouge s'est ouverte lorsque le premier Hébreu y a mis le pied. Les fils d'Abraham ne virent pas la mer asséchée et ils y entrèrent pourtant ; dans un mélange de foi et d'espérance, d'espérance et d'inconscience, ils mirent le pied dans l'eau et, à ce moment précis, l'eau s'est ouverte devant leur espérance.

De même, l'homme à la main paralysée dans la synagogue de Capharnaüm : « *Étends ta main* », lui dit Jésus. Et l'homme ne répond pas, comme il aurait été logique : « Mais c'est impossible, je ne peux même pas essayer puisque cela fait vingt ans qu'elle est paralysée. » Au contraire, nous dit l'Évangile, il l'a fait, il a essayé, tenté l'impossible, espéré l'inespéré et sa main fut guérie (cf. Mt 12, 9-13).

Espérer contre toute espérance (cf. Rm 4, 18) : dans cette expression est concentrée non seulement la foi biblique, mais aussi l'antique sagesse, la connaissance millénaire de l'homme spirituel. Héraclite d'Éphèse, père de la philosophie occidentale, au VI^e siècle avant Jésus Christ, affirme : « Celui qui n'ose espérer l'inespéré ne l'atteindra pas. Cela représente l'un des moyens pour aider le futur à tisser son habit de fête. « *Rien n'est impossible à Dieu* », a dit l'ange à Marie (Lc 1, 37). Les anges sont envoyés pour ceci : nous annoncer que l'impossible est devenu possible.

Il est désormais possible que le Verbe éternel se fasse enfant, qu'il ait faim de lait, qu'il pleure comme un nouveau-né, qu'il ait besoin de baisers et que cette même chair soit clouée sur le bois ; il est désormais possible que Paul, le persécuteur, devienne le plus grand propagateur de l'Évangile ; il est

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

je remets ma vie...

L'agriculteur – qui est Dieu – maintient la bonne garde de l'intérieur de chacun, souffle sur la balle afin qu'apparaisse le grain, enlève le son afin qu'apparaisse la farine. Dieu le fera. Pour le bien de chacun.

Le Christ s'est fait pain et nous a laissé le signe du pain pour que chacun de nous puisse devenir pain pour quelqu'un, un morceau de pain qui sente bon pour les personnes qu'il aime.

CINQUIÈME ÉTALAGE : LA CONFIANCE ET LE PARDON

L'espérance est indiciblement liée à la confiance. Si tu crois en les autres, si tu as de l'estime envers toi-même, si tu sens qu'un résultat est possible, alors tu t'engages. Si tu penses que tu peux, que les autres peuvent, qu'ensemble, nous sommes capables de changer quelque chose dans le monde, alors tu commences à faire des plans.

En dépit de tout, je m'engage et quelque chose naîtra ; je sème et quelque chose poussera, car la semence est bonne et j'ai confiance que chacun fera sa part. Je m'engage avec ténacité comme si tout dépendait de moi, avec confiance comme si tout dépendait de Dieu (cf. Ignace de Loyola). Travail difficile et léger à la fois.

L'espérance s'acquiert en exerçant des actes de confiance, en posant des regards confiants, en montrant la confiance qui commence avec les plus petites choses. Peut-être que l'un des morceaux de la robe de mariée de l'espérance est de répandre la confiance, sur les routes, dans les maisons, au travail ; avec des yeux et des visages qui ne repoussent personne ; de semer des petites oasis de confiance en ces temps de désillusions et de méfiance réciproque, puis de les garder et les cultiver, pour qu'elles poussent jusqu'à conquérir le désert des relations

qu'est la ville.

Confiance non par un acte d'intelligence, non par un acte d'optimisme, mais par un acte de foi ; non comme un résultat, mais comme un présupposé. Parce que la confiance n'est pas un jugement, mais un préjugé : celui que Dieu a sur moi.

La confiance n'est possible que si nous avons purifié notre cœur. Pour atteindre la purification profonde, il est nécessaire d'atteindre une virginité de la mémoire, ce qui pourra se faire si nous tournons l'oreille de notre cœur vers la voix du futur, et non plus vers la voix du péché d'hier, le nôtre ou celui de nos frères. Le futur porte en lui l'innocence et la donne.

La virginité de la mémoire et du cœur de Dieu consiste en ceci : de l'homme, il ne se rappelle que le bien et les larmes. Une fois pardonné, le mal n'existe plus, nulle part, pas plus dans sa mémoire que dans son cœur. Nous avons une fausse idée de Dieu si nous pensons que ses archives sont pleines de nos péchés. Au contraire, elles sont pleines de larmes, comme le dit le Psaume 56 : « *Dans ton outre, tu recueilles mes larmes : ne sont-elles pas écrites dans ton livre ?* » (Ps 56, 9.) Immenses archives de larmes, recueillies une par une, elles sont le trésor de Dieu. Archives de pardon.

COMME NOS PARDONS SONT SOUVENT DIFFÉRENTS !

Nous pardonnons, mais nous conservons avec soin toutes les offenses dans les archives de la mémoire, comme des munitions toutes prêtes pour la prochaine guerre. Nous pardonnons, mais, dans un coin de notre mémoire, nous conservons de la rancœur et nous devenons méfiants à l'égard de ce frère. Nous pardonnons, mais nous ne réussissons plus à avoir confiance comme avant.

Pardonner de tout cœur implique de parier sur l'homme,

comme un acte de foi. Il faut accorder un crédit à l'autre, non sur la base de son passé, mais de son futur, par un acte d'espérance. À la manière de Jésus qui parie sur l'avenir de la personne et qui dit à chacun : « Tu n'es pas ton péché, ta vie n'équivaut pas à tes échecs, l'homme ne coïncide pas avec ses erreurs, mais avec ses idéaux et avec ses projet. » Parce que, pour Jésus, le bien à venir compte beaucoup plus que le mal d'hier et d'aujourd'hui.

Confiance et pardon sont à chercher en fouillant sur l'étalage de l'espérance, pour nous et pour les autres : chiffons de couleurs du nouvel habit, signes de joie et d'espoir, d'un futur annoncé et déjà opérant dans les profondeurs du cœur et dans les relations de la vie.

SIXIÈME ÉTALAGE : FAIRE CHANTER L'ESPÉRANCE

Je me rappelle une inscription grecque qui m'a beaucoup touché, sur le seuil d'une maison dans la ville romaine de Bulla Regia, en Tunisie : EN ΣΕΑΥΤΩΙ ΤΑΣ ΣΛΠΠΙΔΑΣ ΗΧΗΙ (*en seautôi tàs elpidas echêi*), « Fais résonner les espérances en toi-même » ; donne de la voix à tes espérances, fais-les chanter en toi-même ! Écoute ce que le cœur espère pour toi et pour les autres, puis suis cet appel. L'espérance a fait son nid dans ta maison, coquillage rempli de l'écho de ce chant sans paroles, qui ne finit pas.

Fais résonner en toi ce que tu espères, deviens l'écho de chaque espérance : j'espère en la paix pour moi et pour mes frères, le bonheur pour moi et pour mes proches ; j'espère en un avenir bon, en une vie bonne, belle et bienheureuse. Ce que tu espères te sera donné. Ce que tu aimes te sera donné. Tu es ce que tu aimes.

Que l'espérance soit ta musique intérieure. Proclame que tu crois en ces choses : « *Toujours prêts à la défense contre*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

commencer la nouvelle année.

26. Emmanuel Mounier (1905-1950), philosophe français. Il est le fondateur de la revue *Esprit* et est à l'origine du courant personneliste.

27. Déjà citée.

28. Jiso Forzani, moine zen, né à Genève (Suisse) en 1949.

29. Don Lorenzo Milani Comparetti (1923-1967), prêtre et éducateur italien.

30. Ambroise de Milan (340-397), évêque de Milan de 374 à 397, est l'un des Pères de l'Église latine. Il est connu en tant qu'écrivain et poète, quasi fondateur de l'hymnodie latine chrétienne et lecteur de Cicéron et des Pères grecs, dont il reprend les méthodes d'interprétation allégoriques.

31. *Alla fatica van tutti piangendo/ per il sudore che irroro la semina :/ ma torneranno con passo di danza/ portando a spalle i loro covoni.*

32. Michel de Certeau (1925-1986), jésuite français, philosophe, psychanalyste et historien.

33. Ernesto Calducci (1922-1992), prêtre, éditeur, écrivain et intellectuel italien.

34. Jacques Maritain (18 novembre 1882-28 avril 1973) est un philosophe français. C'est une des figures importantes du néo-thomisme au XX^e siècle. Il s'est converti au catholicisme, et la religion a profondément imprégné sa philosophie.

35. Dans l'Antiquité et au Moyen-Age, l'empyrée était la partie la plus élevée du ciel, ou onzième ciel ; c'était aussi le séjour des divinités célestes ou des bienheureux.

36. Éd. Flammarion, Paris, 1990, traduction de Jacqueline Risset, p. 315, *L'amor che move il sole e l'altre stelle.*

37. Fedor (Fiodor) Mikhaïlovitch Dostoïevski (en russe : *Фёдор Михайлович Достоевский*) (1821-1881), écrivain russe. Il est généralement considéré comme l'un des plus grands romanciers russes et a influencé de nombreux écrivains et philosophes.

38. Carlo Maria Martini, né à Turin le 15 février 1927, cardinal italien, bibliste et exégète. Il a été archevêque de Milan de 1980 à 2002.

39. Maurice Zundel (1897-1975), prêtre, théologien et mystique suisse.

40. Norberto Bobbio, (1909-2004), philosophe, historien et politique italien.

41. Olivier Clément (1921-2009) est un théologien orthodoxe français du

XX^e siècle, qui a enseigné l'Histoire de l'Église et la Spiritualité orthodoxe à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge (Paris).

42. Maria Zambrano (1904-1991), poète et philosophe espagnole.

43. Déjà citée.

44. Don Luigi Verdi, né en 1958, prêtre italien et fondateur d'une petite communauté (Fraternita à di Romena) depuis 1991. Il organise des sessions et animations de spectacles dans les maisons de retraite, hôpitaux et autres lieux de souffrance.

Ce livre vous a plu,
vous pouvez, sur notre site internet :
donner votre avis
vous inscrire pour recevoir
notre lettre mensuelle d'information
consulter notre catalogue complet,
la présentation des auteurs,
la revue de presse,
le programme
des conférences et événements à venir
ou encore feuilleter des extraits de livres :
www.editions-beatitudes.fr

Ermes Ronchi



Le petit livre de
l'Espérance

EdB